

## AKTUELL

INFORMATIONSZUGANG

# Unter Kleinen

Luc Caregari

**Dass Luxemburg in Sachen Informationszugang mit Zypern und Malta das Schlusslicht Europas bildet, konnten Interessierte letzten Montag auf einer Konferenz erfahren.**

Das Syndicat des journalistes luxembourgeois (SJL) organisierte am vergangenen Montag eine Konferenz zum Thema „Informationszugang, ja unbedingt!“. Gastredner war Manfred Redelfs, Vorstandsmitglied der Organisation „Netzwerk Recherche“ und Mitglied der Recherche-Sektion von Greenpeace Deutschland. Er hat unter anderem die Kampagne zum Informationsfreiheitsgesetz in Deutschland mit organisiert und begleitet.

Dass der Einsatz für dieses Gesetz ein zäher Kampf war, daran ließ Manfred Redelfs keinen Zweifel: „Man musste die Abgeordneten einzeln bearbeiten, sie an ihre Versprechen und Positionen erinnern und ihnen klarmachen, dass dieses Gesetz im Inte-

resse aller ist.“ Luxemburg steht dieser Kampf erst noch bevor, denn ausser Zypern und Malta ist das Großherzogtum das einzige europäische Land, in dem es immer noch kein verbrieftes Recht auf Auskunft gibt. Mit anderen Worten: Luxemburgische Verwaltungen können sich auch in Zukunft hinter dem Amtsgeheimnis verstecken und brisante Informationen zurückhalten.

Zwar gibt es einen Avant-Projet de loi zum Thema Informationszugang, der schon seit einem Jahr in den Schubladen der Regierung Staub ansetzt, doch auch dieser gleicht eher einem Desinformationsgesetz als einer Regelung, die es BürgerInnen und JournalistInnen erlauben würde, von den Behörden klare Auskunft zu verlangen. Wie ein solches Gesetz im Idealfall auszusehen hätte, darüber referierte Redelfs ausführlich. Zunächst geht es um den Umfang des Informationsanspruchs: Dieser sollte so groß wie möglich sein und alle möglichen

Formate beinhalten. Zweitens müssten sich die Regelungen auch auf die privaten Firmen, die unter staatlicher Verwaltung arbeiten, erstrecken. Die Ausnahmeklauseln sollten so eng wie nötig und so klar wie möglich formuliert sein. Anfragen wären in der kürzestmöglichen Zeit zu beantworten, und die Kosten - Aktenkopien gibt es nicht umsonst - dürften eine angemessene Höhe nicht übersteigen. Zudem müsste es für Dokumente, die mehrfach verlangt werden, eine Veröffentlichungspflicht im Internet geben. Ein letztes und nicht unwichtiges Desiderat ist eine konkrete Öffentlichkeitsarbeit, die das Inkrafttreten des Gesetzes begleitet, sodass die Öffentlichkeit über ihr Recht sich zu informieren im Bilde wäre.

Im Marienländchen Luxemburg sind wir aber von all dem noch weit entfernt. Den spärlichen Informationen, die zum Informationsgesetz durchgesickert sind, kann man nur entnehmen, dass sich dieses Projekt nicht an die von Redelfs genannten Kriterien halten wird. So sieht es vor, dass Ämter eine Information zurückhalten dürfen, wenn diese „porterait atteinte à la capacité de l'Etat de mener sa politique économique, industrielle, financière et budgétaire“. Ein Grundsatz also, nach dem man so ziemlich jedes Gesuch zurückweisen

kann. Ähnliches gilt für Informationen, die die freie Konkurrenz behindern könnten - ebenfalls ein breit auslegbarer Tatbestand. Richtig kritisch wird es aber, wenn in dem Entwurf bestimmt wird, dass die erlangten Informationen nicht zu kommerziellen Zwecken benutzt und auch nicht vervielfältigt oder verteilt werden dürfen. Mit dieser Maßregel ist der Gesetzesentwurf zum Informationszugang eher ein Maulkorbgesetz für Journalisten als ein Fortschritt in Sachen aufgeklärte Öffentlichkeit.

Nicht aus dem Blick verlieren sollte man überdies das Verhältnis, das der Staat hier gegenüber seinen BürgerInnen einnimmt: Auf der einen Seite werden vom Bürger immer mehr Informationen verlangt und gespeichert - von der Videoüberwachung bis zum genetischen Fingerabdruck - auf der anderen jedoch ist der Staat nach wie vor nicht bereit, seinen Schutzmantel fallen zu lassen und die BürgerInnen an den Vorgängen teilnehmen zu lassen. Wer solch eine Gesellschaft nicht dulden will, sollte sich schleunigst mobilisieren. Noch ist es nicht zu spät, die Regierenden daran zu erinnern, dass auch sie, wenn sie nichts zu verbergen haben, Auskunft geben müssen. Und sei es auch nur, um das Vertrauen des Bürgers in seinen Staat zu festigen.

RENTRÉE SCOLAIRE

# Back to Basics

David Wagner

**Si l'équipe dirigeante du syndicat enseignant Apess a rajeuni, ses propos ont gardé toutes leurs rides.**

Féroce. C'est un qualificatif qui décrit assez bien Daniel Reding, président de l'Association des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur (Apess). Si le syndicat est connu pour son opposition quasi viscérale aux réformes pédagogiques mettant en cause le statut quo, la nouvelle garde n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de démonter une politique. Tels ces profs qui agrémentent les copies de leurs élèves des remarques les plus assassines, l'Apess s'est chargée, mardi passé, de la politique de Mady Delvaux-Stehres, la ministre de l'éducation nationale (LSAP).

L'on croyait Anne Brasseur en retraite politique ? C'est sans compter avec Daniel Reding - qui, par ailleurs, a fait plusieurs fois référence à l'an-

cienne ministre libérale. D'emblée, le président des profs qui ne rigolent pas attaque et dénonce : le problème, c'est cette satanée société du divertissement. Car si l'Apess critique, à l'instar des autres syndicats du secteur, le manque en effectifs personnels et les classes surpeuplées, il n'en demeure pas moins foncièrement conservateur. « Critique, indépendant, engagé », peut-être, comme se définit le syndicat lui-même, mais conservateur tout de même.

Et lors de cette législature, l'Apess aura fort à faire. Si elle commence à avaler, tant bien que mal, l'enseignement par compétences (une « duperie », selon Reding), elle voit d'un très mauvais œil l'abolition programmée du système d'évaluation par notes. Certes, les notes ne peuvent transcrire fidèlement l'ensemble des compétences d'un élève, concède Reding. Mais il serait erroné, continue-t-il, d'abolir

la concurrence entre les élèves, cette « émulation » qui conduit à la « motivation », comme il explique docement. Et de rappeler que des votations en Suisse ont réintroduit les notes. Chose curieuse : l'Apess, qui a en horreur l'ingérence d'autres corps que celui du professorat dans les affaires de l'école, prennent les parents d'élèves comme gages d'expertise !

Se défendant de tout élitisme, c'est néanmoins sans complexe que l'Apess se moque des maigres compétences en langue anglaise de Jean Asselborn, en rappelant sa tirade sur « les élèves qui se trouvent en tête de peloton qui ne doivent surtout pas oser la moindre échappée pour ne pas lâcher les plus faibles ». Pour une fois qu'un ministre socialiste ne parle pas comme un libéral, voilà que l'Apess lui tombe dessus, qualifiant ces propos d'« hymne à la médiocrité au mépris de toutes les règles de l'économie de marché ».

Et bien voilà : au moins, les propos de l'Apess ont le mérite d'être clairs. Et pour celles et ceux qui ne l'auraient pas tout à fait compris, Reding renchérit « no pain, no gain ! ».

Un autre sujet préoccupe l'Apess et il fallait s'attendre à ce que le syndicat revienne dessus en force :

l'abandon présumé du trilinguisme, « fondement de notre identité ». Sur ce point, l'Apess met en doute la bonne foi du ministère, qui n'a de cesse de répéter qu'il ne compte pas laisser tomber cette particularité luxembourgeoise. En effet, il n'est que question de moduler la pondération des connaissances dans les trois langues du pays : à l'avenir, qu'une seule langue, par exemple, devra être maîtrisée complètement. Mais qu'à cela ne tienne, l'Apess interprète cette réforme comme un sacrifice de deux langues au profit d'une seule, ce qui aboutira forcément à une « ségrégation sociale accrue ». « Accru » est un terme bien choisi dans ce contexte : en effet, l'utilisation du terme implique que l'Apess reconnaît que l'école luxembourgeoise pratique la ségrégation sociale. Le problème, c'est que l'Apess continue à défendre un système scolaire - l'ancien - dont la caractéristique était justement l'amplification des ségrégations. Mais que voulez-vous, dans l'économie de marché, il y a des gagnants et des perdants.